

Arts et Spectacles

6 JUILLET 1996

Disques

Geoffrey Oryema p. A4

Spectacle

Mario Jean p. A4

Théâtre

Les Pingouins p. A5

Livres

Les Femmes Kennedy p. A6

Marie Auger p. A7

Anna t'aime, p. A8

L'Affaire Moulinard p. A9

Cinéma

Doll House p. A10

Independence Day p. A11

Arts visuels

Solstice d'été p. A12

Musique

Les instruments d'Opus p. A14

L'Empereur d'Atlantis p. A14

Natalie Choquette

La Divine

Stormchasers
Dernière semaine!

UNE TEMPÊTE
EN PLEIN
DANS L'ŒIL!

Venez suivre les
chasseurs de
tempêtes dans le
film d'aventures
OMNIMAX intitulé
STORMCHASERS

Stormchasers

Du lundi au dimanche
11 h et 15 h

Momentum

Du lundi au dimanche
Midi, 12 h 30, 17 h et 17 h 30

Double programme -

Stormchasers et Momentum
le mardi et vendredi, 19 h et 20 h 30

MOMENTUM
est de retour!

STORMCHASERS

OMNIMAX

MUSEE CANADIEN
DES CIVILISATIONS

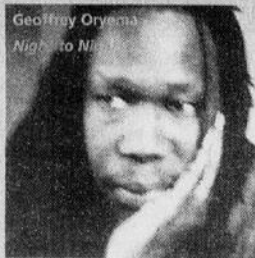
CANADIAN MUSEUM
OF CIVILIZATION

Effets spéciaux à l'affiche, à compter du vendredi 12 juillet.

L'envoûtant Oryema



JEAN-CLAUDE SURPRENANT
LeDroit



Geoffrey Oryema
Night to Night
Virgin

Une confession: j'ai parfois l'impression que Geoffrey Oryema fait partie de la famille. Chaque fois que je visite ma soeur, j'entends chez elle la musique de ce fabuleux Ougandais, un exilé qui est de passage au Québec présentement, et qu'on dit d'un charisme étonnant sur scène (ce n'est pas ma soeur qui le dit!).

Faut dire qu'il s'agit d'homme au parcours très particulier. Fils d'un ministre ougandais, lui-même musicien, tout comme sa mère, Oryema apprend tôt à jouer une harpe particulière de son pays, la nanga, et plusieurs instruments exotiques pour nous.

Forcé de fuir le pays en 1977 après la mort de son père, Oryema se réfugiera en France et

s'installera en Normandie. Cet exil lui inspire *Exile*, en 1990, un premier album réalisé par Brian Eno, sur l'étiquette de Peter Gabriel, Real World.

Après *Beat The Border* en 1993, voici maintenant *Night to Night*, grandement inspiré d'une nuit passée à Kampala, au Rwanda. Oryema chante parfois anglais, mais souvent dans sa propre langue. Ce qui fait qu'on ne comprend pas tout. Mais chaque chanson est expliquée par une courte note, en français, s'il-vous-plaît.

Et s'il faut se rabattre sur la musique, ce n'est absolument pas pénible, croyez-moi. Cette musique est enveloppante et envoûtante, très belle. Elle rappelle parfois celle de Peter Gabriel, justement. Mais elle demeure originale, et profite de la collaboration de musiciens comme Lokua kanza, Daniel Lanois et y'a même Alain Souchon qui s'en mêle pour un superbe duo.

C'est très beau, je vous dis, et je ne le fais pas pour faire plaisir à ma soeur!

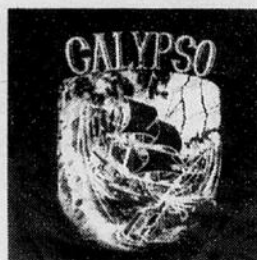


Renaud
Chante Brassens
Virgin

Voulant se faire pédagogue et faire connaître Brassens aux jeunes (c'est lui-même qui le dit), Renaud a enregistré 23 chansons de son premier maître à penser, celui qui lui a donné envie d'écrire des chansons et des poèmes.

Le mariage est tout naturel, la voix et le ton de Renaud convenant parfaitement aux airs et aux textes gentiment coriaces de l'auteur des bancs publics.

Une belle sélection, privilégiant certaines chansons moins connues, et une inédite, *Les illusions perdues*, retrouvée dans les archives des proches de Brassens. Un bel album, pour se faire plaisir.



Calypso
Renaissance
Indépendant

Sur sa lancée après une participation à Cégep en spectacle et Tout nouveau tout show, le groupe gatinos Calypso vient d'enregistrer un premier album. Ces cinq gars-là font un rock assez pesant, avec des influences progressives (ce sont des amateurs de Rush). Sans être fracassante d'originalité, leur musique se défend bien.

Malheureusement, les textes manquent souvent de mordant. Par exemple, venant d'un groupe qui me semble sympathique, on aimerait entendre autre chose qu'un cliché du genre *Monsieur les ministres (sic) et compagnie nous ont foutu le bordel (L'Appel d'un pays)*.

Ce qui ne veut pas dire que tous les textes soient mauvais, au contraire, car certains sont franchement bons. En somme, avec un peu de temps et un peu de fini, les musiciens de Calypso pourraient y arriver.

Ti-Guy Beaudoin a bien fait d'écouter sa blonde

Mario Jean a une blonde convaincante. Elle le savait drôle, mais malheureux de ne pas assumer son penchant pour l'humour. Il l'a écoutée, il l'a crue et a accepté de changer de vie pour mieux se respecter.



JULIE LEMIEUX
LeDroit

Le créateur du camelot "Ti-Guy Beaudoin" a quand même mis sa tête sur le billot en écoutant les conseils de sa dulcinée. Il a carrément abandonné sa carrière de gestionnaire en récréologie pour s'inscrire à l'École nationale de l'humour. Mais il ne l'a jamais regretté.

Faut dire qu'elle le connaissait, son Mario. Dix ans de vie commune, c'est assez pour savoir ce qui fait plaisir, ce qui rend heureux.

«La gestion, ce n'était pas naturel pour moi. Ma blonde me l'a fait comprendre et m'a convaincu de m'inscrire à l'École nationale de l'humour, même si c'était à Montréal et que nous habitons à Québec», explique-t-il, lors d'une entrevue avec *LeDroit*.

Début à Chicoutimi

Les planches avaient commencé à l'attirer alors qu'il était au cégep de Chicoutimi. Par hasard, des amis qui imitaient Ding et Dong lui avaient demandé de faire les liens entre les numéros. «Et c'est après ça que j'ai commencé à faire des shows pour financer l'équipe de balle molle», relate-t-il.

Mais il n'a pas assumé tout de suite son coup de cœur pour l'humour. Il ne se voyait d'ailleurs pas comme un véritable humoriste. Il sentait bien qu'il avait un certain talent d'animateur, qu'il avait le goût de la scène et du spectacle, mais il se pensait davantage doué pour le chant que pour l'humour.

Alors, par esprit de contradiction, il s'est dirigé vers la récréologie... mais pas pour longtemps. En entrant à l'École nationale de l'humour, il a compris qu'il était bien mal parti pour être heureux dans son habit de gestionnaire. Et en participant, un peu par hasard, à l'émission *Beau et Chaud* de Normand Brathwaite, il a réalisé ce qu'il voulait vraiment faire de sa vie.

«Il cherchait un B.S. pour remplacer Marc Labrèche, mais ça ne marchait pas avec moi. C'était normal, parce que je ne suis pas capable de faire semblant. Il faut que ça vienne de moi. Alors j'ai proposé une nouvelle approche

avec le camelot, qui m'a été inspiré par quelqu'un de chez nous. Normand a ri tout le long et c'a été ma première expérience d'humoriste, la plus tripante, qui a duré trois ans et demi», raconte-t-il.

Après, il y a eu *Sans limite*, *Métropolis*, *Les Parlementeries* et enfin, son spectacle à lui, qu'il présente depuis hier au Collège de l'Outaouais. Il a travaillé fort sur ce spectacle qui sort de ses tripes, de ses réflexions, de son vécu. Il aborde en riant des sujets qui le touchent, des sujets profonds. Mais il les traite toujours de façon à ne pas rendre les gens mal à l'aise.

Comme ce gag sur l'homosexuel. Mario raconte comment son grand chum lui apprend qu'il est aux hommes. «Ce n'est pas évident de savoir comment réagir dans ce temps-là. Mais je tourne ça à la blague, même si c'est un sujet délicat. L'humour, c'est une soupape pour absorber les épreuves», dit-il.

Il parle des relations conjugales, aussi, et fait embarquer la salle en se bidonnant avec les plus jeunes et les plus vieux couples de l'audience. Il se sert également du public pour son numéro de la ligne ouverte. «Le spectacle évolue toujours parce qu'on ne sait jamais ce que les gens vont dire pendant cette ligne ouverte. Il faut s'adapter.»

Même s'il en est encore à ses débuts dans le métier, ce p'tit gars du Saguenay ne craint pas la compétition. Il a confiance en son produit et considère qu'il y a de la place pour tous les humoristes qui respectent le public et qui se forcent pour offrir un spectacle de qualité.

Un milieu restreint

«Ceux qui sont trop compétitifs

«La gestion, ce n'était pas naturel pour moi. Ma blonde me l'a fait comprendre.»

ne durent pas. Ils ne peuvent pas durer. C'est un milieu restreint et tout le monde se connaît. On s'entraide mutuellement au lieu d'essayer de se nuire», soutient-il.

Quand il a abandonné la récréologie, il a misé gros. Il s'est dit qu'il n'avait pas le choix de réussir et il a foncé. Maintenant, les choses roulent et il ne se pose plus trop de questions. Mais il a eu chaud. «Ça aurait pu ne pas marcher. J'ai mis ma tête sur la bûche. Mais ça va bien. Je gagne maintenant ma vie avec l'humour.»

Et il espère aussi pouvoir gagner sa vie avec autre chose, éventuellement. Peut-être avec la télévision. Il aimerait bien jouer d'autres rôles que le comique, quelque chose de dramatique dans une télésérie. «J'aimerais jouer un dur, un bandit, un méchant.» Et il est convaincu que ça va venir.

Mario Jean sera en spectacle, les vendredis et samedis, jusqu'au 31 août, à l'auditorium du Collège de l'Outaouais. Pour réservation: 755-1111.